Roger Waters
En eaux troubles

Fâché avec son ancien groupe, Pink Floyd, dont il dénonce le soutien à l'Ukraine, le chanteur égomaniaque est aussi en guerre contre l'État d'Israël, qu'il accuse de tous les maux. Le créateur de *The Wall* s'est emmuré pour de bon.

Qu'il est loin, le temps où *The Wall* devenait l'hymne de Berlin réunifié ! Au commencement, en 1978, avant que Roger Waters ne quitte les Pink Floyd pour entamer une carrière en solo, la célèbre chanson devait son titre à sa volonté d'*« édifier un mur entre lui et ses fans, trop envahissants et dissipés »*. Douze ans plus tard, on l'entonnait en chœur sur Potsdamer Platz, offrant au passage à Waters une dimension politique historique et unique dans sa vie de vedette. Si seulement sa carrière politique avait pu en rester là… En trente ans Waters est passé d'exigeant à intransigeant, d'égotique à pervers narcissique, d'irascible à haineux. Toutes choses que le public semble avoir comprises.

Alors que le rocker entame sa dernière tournée européenne (avec un passage à l'Accor Arena de Paris les 3 et 4 mai), des manifestations et des pétitions ont été organisées partout en Allemagne pour protester contre sa venue et demander la déprogrammation de ses concerts. Francfort lui reproche d'être devenu *« l'un des antisémites les plus connus au monde »*. Au grand dam des associations antiracistes, un tribunal administratif a décidé que le concert pourrait avoir lieu. En Pologne, à Cracovie et à Varsovie, en revanche, ses prestations ont été purement et simplement annulées en raison de son *« apologie de l'invasion de l'Ukraine par le dictateur russe Vladimir Poutine »*. Et c'est le cas.

EN SHOW POUR POUTINE

Le 8 avril 2022, tandis que son ancien groupe met en ligne un titre inédit pour lever des fonds et protester contre l'invasion russe, Waters ne décolère pas. Dans une interview au quotidien allemand *Berliner Zeitung,* il accuse David Gilmour (guitariste et ex-leader du groupe) d'encourager la poursuite de la guerre et de salir le nom de Pink Floyd… Face à ce soutien de taille, la Russie invitera Waters à intervenir en sa faveur devant l'ONU. Ce qu'il fera, sans hésiter. Lasse de ses frasques et de ses élucubrations, Polly Samson, la femme de David Gilmour, a récemment publié un message au vitriol sur Twitter, relayé par son mari : *« Malheureusement, Roger Waters, tu es antisémite jusqu'à la moelle. Tu es aussi un apologiste de Poutine, un menteur, un voleur, un hypocrite, un évadé fiscal, un misogyne, malade de jalousie et un mégalo. »* Waters ? Ce sont ses compagnons de route qui en parlent le mieux.

Il n'y a pas que ses déclarations sur la Russie et sa *« sympathie pour Poutine »*… Ses autres positions « politiques » ne sont guère mieux. Sa première, principale et maladive obsession, c'est Israël et les juifs. Fervent militant du BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions), il qualifie Israël d'État « *nazi* » qui pratique l'*« apartheid »*. En 2019, pour la Journée de commémoration de la création de cette Nation (que les Palestiniens appellent journée de la Nakba, c'est-à-dire la « catastrophe »), Waters s'est activé en faveur de la destruction pure et simple d'Israël, disant à qui voulait l'entendre : *« Nous marcherons main dans la main et nous reprendrons la terre, du Jourdain à la mer. »*

SA LUEUR D'ESPOIR : LA CHINE !

Lors de ses concerts, Roger Waters est aussi diaboliquement créatif : il a fait flotter au-dessus de la scène un ballon en forme de cochon peint d'une étoile de David. Sans doute le clou du spectacle. Si l'on veut des explications à ces choix scénographiques, c'est sur les médias du Hamas qu'il faut les chercher, où Waters débite volontiers que le sionisme est une *« tache qui doit être enlevée »* ou que la police israélienne *« formait les forces de police américaines à tuer les Noirs »*. Comme son ami l'ancien leader du parti travailliste anglais Jeremy Corbyn, Waters se défend, bien sûr, d'être antisémite. Le rockeur préfère se présenter en ardent défenseur des droits de l'Homme, tout en donnant des concerts en Chine, en Russie et en Turquie ; des modèles du genre en cette matière, c'est bien connu.

Illustration : Laura Acquaviva

La Chine, c'est l'eldorado de Waters. Son utopie réalisée, dont il parle comme d'une *« lueur d'espoir »*, et dont il soutient ardemment les revendications sur Taïwan. Waters a également exprimé toute sa sympathie à l'ancien président vénézuélien Nicolás Maduro, qui lui a offert une guitare en remerciement de ses critiques concernant les sanctions des États-Unis contre Caracas. L'un des seuls qui ne trouvent pas grâce aux yeux de Waters est le président américain, Joe Biden, qu'il qualifie sobrement de *« criminel de guerre »*. On ne peut pas aimer tout le monde.

À bien y regarder, Waters s'inscrit, en fin de compte, dans une tradition banale d'extrême gauche, où l'inquiétude que le monde soit dominé par l'« impérialisme occidental » vaut de tenir la Russie, la Chine, la Turquie et même le Hamas pour des modèles d'espoir, tandis qu'Israël et les juifs représentent l'incarnation de l'hégémonie maudite, l'avant-garde du racisme et du colonialisme, la réincarnation du mal, en un mot, du nazisme. Antisémite, vous avez dit ?

La seule différence entre la politique tendance Corbyn et celle de Roger Waters est que ce dernier arrive encore à remplir des stades, de milliers de personnes. Alors, faut-il l'interdire ? Pas nécessairement, mais au moins se faire entendre pour alerter sur ses dérives antisémites. En Allemagne, lorsque l'ancien chanteur de Pink Floyd se produit, des contre-manifestations sont organisées pour *« affirmer la solidarité contre l'antisémitisme, défendre le droit à l'existence d'Israël et la souveraineté de l'Ukraine »*. En France, qui a été la première à attribuer la pleine égalité aux juifs en 1791, certains toussent et trouvent à redire, mais leurs voix sont trop feutrées pour couvrir les rengaines de Waters. ■ SIMONE RODAN-BENZAQUEN

Le dernier mot

GUILLOTINE

Par Christophe Barbier

@C_Barbier

Trancher dans le vif est le propre des extrêmes. Apporter des solutions simples à des problématiques complexes est le travers des populismes. Ils procèdent ainsi avec la politique pénale : quelle stratégie pénitentiaire pour atteindre les objectifs d'un État de droit, à savoir protéger la population des individus dangereux, obtenir réparation de la faute commise et réinsérer les détenus ayant purgé leur condamnation ? Le premier de ces défis est à double-fond : par la publicité des jugements et le « spectacle » de la prison, il s'agit, en plus d'enfermer ceux qui ont commis des crimes, de dissuader ceux qui pourraient en commettre.

Face à cette équation aux membres imbriqués, voici que le Rassemblement national ressort la guillotine du grenier des châtiments. Pas pour la dresser sur les places publiques, mais pour remuer une certaine nostalgie, celle de sa prétendue efficacité dissuasive. *« L'échelle des peines s'est effondrée dans notre pays depuis la suppression de la peine de mort »*, a déclaré sur BFMTV Jordan Bardella, le président du RN. Il n'en est rien, puisque la période de sûreté a été ajoutée au droit, ce qui limite l'aménagement des condamnations les plus lourdes. Par ailleurs, les idées de rétention à la fin d'une détention, ou de peine automatique, reviennent régulièrement dans le débat. Deuxième erreur : l'efficacité dissuasive de la peine de mort n'a jamais été démontrée, la perspective d'avoir la tête tranchée ne retenant guère le bras du meurtrier. Troisième erreur : le RN propose de remplacer la peine capitale par la *« perpétuité réelle »*, la prison devenant, pour les crimes les plus graves, un tunnel sans bout. C'est nier le concept de rédemption et décider de maintenir en cellule des prisonniers cacochymes… Avec plus de 73 000 détenus, la France a dépassé les 120 % d'occupation de son parc carcéral. Est-il raisonnable d'y entasser des vieillards en fin de vie ?

La réapparition de la guillotine dans la boîte à outils démagogique du RN n'est pas un hasard. Tandis que l'opinion s'est durcie ces dernières années, il s'agit de surfer sur la vague punitive, et ne pas laisser à Éric Zemmour le monopole du regret de l'abolition. Enfin, le RN voit la guillotine pousser dans l'imagerie des contestataires d'ultra-gauche. Comme le pratiquaient les Gilets jaunes, les opposants les plus radicaux à la réforme des retraites aiment pendre, brûler ou décapiter des mannequins à l'effigie du *« roi Macron »*. Pour l'extrême droite, il n'est pas question de laisser au camp d'en face le monopole du rasoir national. ■

@franc-tireur